



arc en rêve centre d'architecture bordeaux

fabriquer des lieux Huang Sheng-Yuan Fieldoffice Architects, Taiwan

fabriquer des lieux
Huang Sheng-Yuan Fieldoffice Architects, Taiwan
arc en rêve centre d'architecture
adaptation de l'exposition
Francine Fort, direction générale
Michel Jacques, architecte, direction artistique
Wenwen Cai, architecte, chef de projet
Leonardo Lella, architecte
Cyrille Brisou, designer

l'exposition itinérante en Europe est conçue par
commissariat
Juhanı Pallasmaa
Wang Chun-Hsiung
coordinateurs
Chiu Chen-Yu
Chang Wen-Jui
Chen Yu-Chung



aquitanis • Texaa • unikalo et **station ausone**
soutiennent l'action d'arc en rêve centre d'architecture

ê

arc en rêve centre d'architecture mène depuis 1981 un projet de sensibilisation culturelle centré sur la création architecturale contemporaine élargie à la ville, au paysage et aux territoires de l'habité, pour ouvrir le regard sur le monde en mutation. Son programme de référence internationale s'articule autour de la mise en œuvre d'expositions, conférences, débats, éditions, ateliers pour les enfants, séminaires pour adultes, visites de bâtiments, parcours urbains, et des expérimentations sur le terrain de l'aménagement.

arc en rêve centre d'architecture bordeaux
arcreve.eu Entrepôt, 7 rue Ferrère F-33000 Bordeaux
info@arcreve.com T +33 5 56 52 78 36 F +33 5 56 48 45 20



L'exposition **fabriquer des lieux** est consacrée à l'œuvre de l'agence taïwanaise Fieldoffice Architects, fondée par Huang Sheng-Yuan. Originaire de la ville de Taipei, cet architecte a choisi de vivre et de travailler dans le comté de Yilan, au nord-est de l'île, où il a installé son agence en 1994. Disposant de nombreuses spécificités culturelles et patrimoniales, Yilan est un territoire particulier à Taïwan. Le système de gouvernance y est plus transparent et moins corrompu que dans la capitale Taipei. Les liens avec la nature et le paysage y sont plus forts que dans des régions davantage urbanisées du pays – m'explique Huang Sheng-Yuan lors de ma visite à Yilan en 2017.

En refusant les projets à l'international et en se consacrant exclusivement à des commandes locales, Huang Sheng-Yuan et ses collaborateurs ont fait le choix de s'impliquer et d'aborder leur travail tant du point de vue de l'architecte, que de celui de l'habitant, de l'usager. *« Une fois un projet achevé, nous redevenons simples résidents, utilisateurs de ces espaces. J'apprécie ce basculement de position, qui nous rappelle pourquoi nous sommes si attachés aux notions d'égalité et de respect »* raconte cet architecte profondément lié au territoire qu'il habite.

Au fil du temps Fieldoffice s'est enraciné dans la vie locale des habitants, chaque projet étant le résultat de longues discussions et de débats publics. La quarantaine de réalisations livrées en 25 ans d'activité est située dans la région, à 30 minutes de voiture maximum de l'agence. Celle-ci se trouve au milieu de la plaine de Yilan, dans une maison entourée des rizières, entre eau et montagne. À son intérieur règne un chaos créatif. Les espaces de travail reflètent le processus de conception continu mis en place par les architectes. L'ambiance y est familiale, amicale et collaborative.

Cet état d'esprit se retrouve dans toutes les réalisations de Fieldoffice. La fabrication des lieux s'y opère par des interventions ponctuelles qui, développées sur le temps long, prennent corps à l'échelle du territoire de la plaine. Au-delà de son rôle d'architecte, Huang Sheng-Yuan assure la transmission et la continuité des idées, des actions. Les projets, en perpétuelle évolution, tirent ainsi leur force et leur qualité remarquable de cette expérience obstinée, emplie d'humilité et de générosité. Ils tissent des liens intimes entre le bâti, l'environnement et les habitants.

Francine Fort directrice générale d'arc en rêve centre d'architecture

La pratique de l'architecture s'apparente à un processus consistant à ajouter indéfiniment, une à une, des couches successives de la connaissance humaine.

Huang Sheng-Yuan

Vous avez longtemps travaillé aux États-Unis, mais avez néanmoins choisi d'établir votre agence à Taïwan. Pourquoi Yilan ?

Huang Sheng-Yuan : Quand j'étais jeune, Taïwan était sous la gouvernance très stricte de la loi martiale. J'appartiens à cette génération qui rêvait de liberté et d'une vie sans mensonge. Ce fut la principale motivation de mon choix de partir étudier à l'étranger. Mes expériences américaines m'ont nourri en tant qu'individu et ont fait de moi quelqu'un de différent, mais qui reste très intégré à la société. Lorsque je travaillais pour l'architecte Eric Owen Moss, en Californie, j'ai eu la chance de rencontrer diverses personnalités du monde de l'architecture, comme Frank Gehry ou Wolf D. Prix, de Coop Himmelb(l)au. Ces expériences américaines m'ont aussi fait prendre conscience de la distance qui me séparait alors de ma famille, de mes amis et de ma terre taïwanaise. Je me suis rendu compte que toutes ces choses qui me rattachaient à Taïwan avaient progressivement structuré ma façon de ressentir la « réalité » du quotidien, mais aussi la « liberté » que me procurait mon métier.

La société de Yilan est très égalitaire. L'attitude des gens, en particulier, y est très différente de ce que l'on peut voir à Taipei, la capitale. À Yilan, les gens se parlent et s'écouent, indépendamment de leur statut social ou de leur profession. Ils semblent avoir mieux compris le sens du mot « égalité », et se montrent plus patients dans leur façon de confronter leurs opinions sur la vie de tous les jours. Chaque année, Yilan affronte les difficultés de la mousson hivernale, et les cyclones estivaux. Des maisons sont détruites, puis reconstruites. La survie est un sujet essentiel, et la collaboration en est la clé. C'est ce qui semble conditionner avant tout le comportement des habitants de Yilan, dans leur ensemble.

Selon vous, quels sont les aspects les plus importants de l'architecture en tant que discipline ?

H. S-Y. : Pour moi, la pratique de l'architecture s'apparente à un processus consistant à ajouter indéfiniment, une à une, des couches successives de la connaissance humaine. Ces strates viennent constituer une base solide qui nous permet de connecter les choses entre elles, de faire en sorte que tout soit relié dans nos existences. C'est ce qui fait de nos vies un tout cohérent et indissociable, au plus près de la « réalité ». C'est ainsi qu'il devient possible d'identifier et d'apprécier les bons côtés de l'existence et de la société. C'est aussi ce qui nous permet de préserver et de cultiver tout ce qui est bon et juste, et nous empêche de faire le mal, de porter la destruction. L'architecture est pour moi un moyen essentiel de contribuer à la société dans laquelle je vis. Ce métier garantit ma « liberté » de mener la vie qui me convient le mieux. Et, à travers mon travail, il n'est pas impossible que l'architecture permette à d'autres que moi de mener eux aussi la vie qui leur convient le mieux. On pourrait donc considérer la pratique de l'architecture comme un « processus sociopolitique dynamique », qui s'accomplit en douceur.

Peut-on affirmer sans se tromper que votre travail ne met pas l'accent sur un style d'architecture qui vous serait propre ?

H. S-Y. : Pour moi, la formulation explicite d'un style personnel ou artistique rend le travail d'un architecte facilement reconnaissable, à la fois par le public et par les gens de la profession. Mais ce « style », si on veut le qualifier ainsi, tombera tout aussi facilement dans l'oubli.

En Asie orientale, s'il est vrai que notre travail pourra éventuellement être identifié comme une architecture produite par Fieldoffice, ce ne sera pas en raison de son style esthétique, mais plutôt d'une attitude. On a pu dire de nous en plaisantant : « Ils compliquent leurs projets à l'extrême, autour de difficultés et de préoccupations sans fin, et cela donne à leurs réalisations un côté inachevé. De ce fait, leur façon de faire de l'architecture s'apparente à un combat livré sur un champ de bataille ». Et en effet, nous sommes parfois des empêcheurs de tourner en rond, qui viennent remettre en question les bornes de la profession parce que, pour nous, le champ de l'architecture ne doit pas se fixer de limites.

Quelles sont vos méthodes d'enseignement de l'architecture ?

H. S-Y. : Il y a une différence subtile entre l'enseignement et la réalité pratique. Il me semble qu'il faut un peu protéger les étudiants de la dureté du monde réel. Je me demande toujours quelle quantité de « réalité » nous devons mettre dans notre enseignement. Parfois, la dimension réelle peut aussi devenir un outil pour « rectifier », dans une salle de cours, un débat purement idéologique ou des théories ambitieuses. Chaque été, notre agence prend de nombreux stagiaires. Nous vivons, mangeons, jouons et travaillons ensemble. Je suis convaincu que les étudiants, mes collaborateurs et moi-même devons tous être logés à la même enseigne. C'est comme ça que nous pourrions nous encourager et nous inspirer mutuellement, et c'est pour moi le véritable sens de l'enseignement.

Vous avez été chargé de nombreux chantiers publics pour les autorités du comté de Yilan. Pourquoi ne pas avoir accepté aussi, comme la plupart des architectes taïwanais, certains projets résidentiels portés par des promoteurs immobiliers ?

H. S-Y. : Je n'ai jamais participé à aucun projet de promotion immobilière. Je trouve très injuste la situation du marché résidentiel à Taïwan. La plupart des gens achètent une maison à un promoteur et consacrent ainsi les économies de toute une vie à un logement hors de prix et de qualité très médiocre. Je ne veux en aucun cas m'associer à ces promoteurs, ni travailler pour leur compte. Je sais que c'est fréquent pour un architecte taïwanais de gagner sa vie de cette façon, mais la liberté et les réalités de la vie sont bien plus importantes à mes yeux. Je veux être traité de façon équitable. Je ne veux pas être le jouet de l'argent ni des promoteurs.

De ce point de vue-là, Yilan est pour moi l'endroit idéal où vivre et travailler. Il y a davantage de transparence dans la structure du pouvoir, et la corruption y est moindre. Plus que n'importe où ailleurs à Taïwan, les concours d'architecture se déroulent ici de façon équitable. Dans beaucoup de projets, notre client, ce sont les autorités du comté de Yilan. Une fois le projet achevé, c'est à notre tour de devenir leur client. J'aime bien ce principe de positions tournantes, dans la mesure où il démontre que nous devons traiter chacun de manière équitable, et dans le respect mutuel. Parce qu'il approfondit les notions d'égalité et de respect, je constate que notre travail peut aussi avoir une influence positive, pour faire de Yilan un endroit où il fait bon vivre.

Quel serait le projet de vos rêves ?

H. S-Y. : Mon sentiment est que, dans notre pratique quotidienne, nous nous approchons déjà, petit à petit, du « projet de nos rêves ». Nous tentons d'identifier et d'amplifier les atouts de Yilan. Nous visons aussi à sauvegarder et protéger ce que notre ville a de mieux. C'est un processus qui s'accomplit en douceur – et avec lenteur, mais cela ne veut pas dire que le rêve soit hors de portée. La nature définitive de notre « projet idéal » est impossible à déterminer, parce que les frontières de notre travail d'architecte ne peuvent pas être nettement définies, et parce que le pouvoir de la connaissance humaine est lui aussi sans limite.

Interview effectué en 2015
par **Chiu Chen-Yu**, architecte.

Né en 1963, **Huang Sheng-Yuan** a grandi à Taipei. Après des études d'architecture à l'université de Tunghai à Taïwan, et titulaire d'un master d'architecture de l'université de Yale aux États-Unis, il a été chef de projet chez Eric Owen Moss Architects et a enseigné à l'université d'État de Caroline du Nord avant de retourner à Taïwan en 1993.

Dans les années 1990, Yilan, une région rurale située à deux heures de voiture de Taipei, tentait de se trouver une nouvelle identité locale à travers un mouvement de réforme architecturale. À la différence de Taipei où le développement urbain avait fait de la capitale un véritable laboratoire pour les architectes, la situation singulière de Yilan a attiré Huang Sheng-Yuan, qui a décidé de s'y installer en 1994 et y fonder son atelier Fieldoffice Architects.

Au cours des vingt années qui ont suivi, Huang Sheng-Yuan et son atelier Fieldoffice a développé une quarantaine de projets, tous situés dans le comté de Yilan.

